Pour finir.

Quand vous avez sous les yeux une photo du congrès Solvay de 1911, congrès où étaient réunis les plus grands mathématiciens et physiciens, ils sont peu. Cette intimité permet le respect de la culture de l'autre. Aujourd'hui, dans un congrès de mathématiques, le nombre des participants est de plusieurs centaines. Quand les participants sont aussi nombreux, et non dénués de talent, la moindre innovation apportée est dépiautée comme un vautour dépèce un cadavre. La pensée n'a pas le temps de se constituer. C'est la faiblesse de notre époque, la pensée est un luxe et il lui faut une durée pour apparaître.

Affiche pour Pierre Overney.1973

Trois Lettres à Jean-Paul Ameline

conservateur en chef au Centre d'art et de culture Georges Pompidou

Le 15 mai 2007,

Monsieur,

N'ayant toujours aucune réponse au courrier que je vous ai adressé il y a deux mois, je me vois dans l'obligation de vous rappeler un certain nombre de faits qui sont à l'origine de ce courrier.
Par une lettre du 17 mai 2005 j'ai demandé à Alfred Pacquement de m'accorder un rendez vous en lui rappelant certaines de mes activités et en particulier les publications dont mon travail a fait l'objet. Peu de temps après, une de ses collaboratrices m'a confirmé par téléphone que j'aurai un rendez vous tout en m'enjoignant d'envoyer au préalable les livres que j'avais mentionnés dans ma lettre.
J'ai hésité à le faire car je pensais qu'il était normal puisque les éditeurs de ces livres sont des éditeurs importants qu'ils existent dans la documentation des professionnels du Centre Pompidou et ne pensait pas que l'obtention d'un rendez vous avec Alfred Pacquement dépendait de cet envoi.
Cette hésitation a duré presque deux ans mais, lors de la sortie de mon dernier livre *Posthume sur mesure* publié aux Editions du Regard, je me suis décidé à envoyer ces livres à votre nom comme cela m'avait été demandé, livres dont le coût dépasse les cent euros.
Je ne demandais pas l'acquiescement à mon travail à une personne dont je ne connais pas les qualités intellectuelles mais je répondais, je tiens à le répéter, à une demande.
Aussi vous comprendrez que je considère comme une impolitesse rare qu'une lettre accompagnée de livres ne reçoive même pas un accusé de réception.
Chaque fois que j'ai été à l'étranger j'ai pu rencontrer les responsables que je souhaitais et c'est ainsi qu'un conservateur du MAM de New York m'a

sorti deux tableaux de Jackson Pollock des réserves que j'ai eu le loisir de regarder autant que je le souhaitais. Il en est de même en Allemagne. Il en est de même en Belgique.
Nous venons d'assister à l'élection démocratique d'un monarque mais la dégradation qu'a entraînée cette démocratie est que n'importe quel responsable ici en France se prend pour un roitelet.
Le passage de relais d'une génération à l'autre ne se ferait-elle ni dans la dignité, ni dans la curiosité ?
La succession des guerres qui ont marqué mon entrée dans la vie d'adulte : Corée, Viêtnam, Algérie et Viêtnam à nouveau, m'ont fait quitter les couloirs feutrés du Collège de France et l'enseignement à l'Université Pierre et Marie Curie. Alexander Grothendick – médaille Field- le quittait pour aller garder les chèvres dans les Cévennes. J'ai choisi la peinture.
Recevez, Monsieur, mes salutations.

le 15 Octobre 2007

Aucune raison de changer

Monsieur,

Laissez-moi commencer par ce qui a été pour moi une ligne de conduite: depuis vingt siècles ou pour être plus précis depuis Aristote, la question *Pourquoi ça bouge ?* a été commentée par des individus qui n'avaient rien à envier à notre pertinence. Vingt siècles de commentaires stériles. Il a fallu Galilée pour retourner la question et qu'elle devienne *Pourquoi ça ne bouge pas ?* Mais ce retournement était préparé, il suffit de comparer *Le Saint Georges terrassant le dragon* du Carpaccio (1460-1525) à celui du Tintoretto (1518-1594). Il s'y dessine le passage de la statique à la dynamique, bien avant que Galilée (1564-1642) la fonde. Une question reste valable quand l'inversion de cette question ne provoque aucune ouverture.

En 1960 les manifestations du Musée d'art moderne tournaient autour d'Emile Terry, Joseph Kutter, Joaquim Texidor, Alfred Pellan, Henry de

Waroquier, Gajin Kosaka, André Lhote, Louis Marcoussis, Albert Gleizes et quelques autres, bien oubliés aujourd'hui : les « opérationnels » de l'époque. Ni Braque, ni Picasso n'ont eu d'exposition personnelle, ils devront attendre l'arrivée d'André Malraux au ministère de la Culture.

Il a fallu la guerre, la Résistance, pour qu'une génération arrive parée de ses faits d'armes et de ses amitiés. Les premiers Matisse, les premiers Picasso ont été remis à Jean Cassou et sa collaboratrice Gabrielle Vienne par les artistes eux-mêmes. Ce

ne sont pas les achats des institutionnels antérieurs qui les ont fait entrer dans les collections.

Rien ne change, sans doute, mais il faut porter toutefois à leur crédit l'exposition Cézanne, après combien de refus, en 1906, un an avant sa mort.

D'ailleurs ces hommes, ni plus bêtes ni plus intelligents que les responsables d'aujourd'hui, se doutaient-ils, comme ceux de maintenant, qu'une époque ne peut accepter ce qui la définit et qu'elle ne peut survivre qu'en mettant en avant son mauvais gout pour se rasséréner? Il n'y a aucune raison pour que cela change, sinon l'histoire perdrait son sens.

Vous avez sans doute rendu compte à vos supérieurs, mais la moindre des choses eût été de m'informer également.

L'avant-garde est le privilège des *conservateurs*.

L'œuvre d'Anselme Kiefer est d'une incontestable dimension mais l'appareil d'Etat s'en sert pour tenter de redonner à Paris la place internationale à laquelle elle croit pouvoir prétendre, ce qui ne renforcera que des notables institutionnels. De 1900 à 1930, ce qui a fait de Paris la place qu'elle était, la vitalité internationale qui était la sienne ne reposait que sur la présence de peintres, d'écrivains dont la reconnaissance officielle était encore à venir, et ignorés des appareils culturels.

Cette avant-garde de notables a détruit la vitalité sous-jacente d'une époque : pour faire quoi ? Pour accoucher d'une nouvelle nomenklatura.

Vous êtes le bienvenu dans notre domaine de La Rayrie.

Bien sincèrement

le 8 décembre 2007

Monsieur,

Tôt un matin je reçois un appel de téléphone de la responsable de la bibliothèque du Centre Georges Pompidou :

- Antoine de Baecque et Gilles Aillaud m'ont donné votre nom. Gilles ne peut participer à une table ronde sur *Peinture et Politique* et il me suggère que vous le remplaciez. Il parait que vous êtes un tel débatteur que je m'en réjouis d'avance.
- Avant de vous donner une réponse je veux savoir sur quoi et avec qui.
- C'est tout à fait légitime, je me renseigne et je vous rappelle.

La voix est d'une telle onctuosité qu'elle m'est désagréable mais comme dit Hegel dans la préface à la *Phénoménologie de l'esprit* « Le langage de la politesse n'est porteur d'aucune vérité ». Je n'ai donc point à m'en priver.

J'avais connu Antoine de Baecque, qui à cette époque était assistant à La Sorbonne de Michel Vovelle quand Gilles Aillaud, Jean Jourdheuil et moi-même préparions notre commémoration du bicentenaire de la République en travaillant sur Robespierre. Cela s'est traduit par la pièce qu'Aillaud a écrite et que Jourdheuil a mise en scène au théâtre des Amandiers tandis que parallèlement je présentais à la Manufacture des oeillets d'Ivry ma série *Rêver à Robespierre, Ecce homines Ecce homo.*

La bibliothécaire me rappelle :

- Il va de soi que vous êtes le bienvenu à cette table ronde ouverte à la discussion, d'autant que votre toile dans l'exposition est tellement étonnante….

- Madame, je n'ai pas de toile dans cette exposition *Face à l'histoire*. Mais je suis effectivement au catalogue par trois lignes que m'a consacrées Gérald Gassiot-Talabot .
- Comment ? Vous n'êtes pas Georges Mathieu ? Mais qu'à cela ne tienne, Antoine de Baecque me dit que vous êtes un tel débatteur… J'en réfère à l'organisateur de l'exposition. Je vous rappelle…

Le lendemain, très tôt, elle me rappelle effectivement :

- Je suis désolée. Je suis impardonnable. Comment ai-je pu faire cela ? Je suis effondrée. Je me suis trompée, il n'y a pas de table ronde autour de *Peinture et Politique*, mais autour de *Littérature et politique*.

Je revenais de Berlin où j'avais vu deux expositions contradictoires sur le thème de Peinture et Politique.

Je crois avoir pris tous les trains d'Europe et il n'y a qu'en France où nous compostons nos billets, que nous devons faire cette génuflexion à l'Etat, à l'Institution.

Je n'ai su que récemment que vous étiez le commissaire de cette triste exposition *Face à l'histoire*. J'ai vivement critiqué mon ami Jacques Rancière d'y avoir participé. Je n'aime pas cette exposition mais là n'est pas la question. La question est qu'elle était unique, qu'elle n'entraîne aucune contradiction et qu'en la visitant je n'achetais pas seulement un billet d'entrée je le compostais.
N'est pas historien qui veut, n'est pas critique d'art qui veut mais en se coiffant d'un chapeau à deux étages on ne peut qu'effacer l'histoire et la peinture au profit d'une sociologie conventionnelle.
Recevez, Monsieur, mes salutations.

Ont participé involontairement à ce texte:

Léon Battista Alberti, *Peinture,* Le seuil.
Al Hazem.
Daniel Arasse, *Histoires de peinture,* Denoël.
Samuel Beckett et Gilles Deleuze, *Quad,* Edition de minuit.
Hubert Damisch, *L'origine de la perspective,* Flammarion.
Marie Depussé *Beckett corps à corps*
Léonardo Fibonacci.
Michel Foucault, *Les mots et les choses,* Gallimard.
André Lhote, *Traité de la figure et du paysage* Flammarion
Roger Martin du Gard, *Notes sur André Gide,* Gallimard.
Joël Garaud, *Ombre quand tu nous tiens,* José Corti.
Maurice Matieu, *La banalité du massacre,* Actes Sud.
Jean-Pierre Maury rencontres de couloir.
Michel Montrelay, *L'ombre et le nom*, Edition de minuit
Marcel Proust, *Du côté de chez Swann.*
Le Temps retouvé.
Alexi Sossinsky, *Nœuds,* Le seuil.
Georges Valiron, *Théorie des fonctions,* tome 1, Masson.